

Lyon, le 31. 10.1988

Très chers Frères et Sœurs en Don BOSCO

C'est avec un grand plaisir que je retrouve aujourd'hui quelques figures de mes frères et sœurs de France, connues à Rome, à Turin en 1983.

Je vous dirai toute la joie de lire de vos nouvelles à travers quelques lettres, la feuille périodique de France Sud, parfois même une visite ou l'autre. Tout cela évoque une fraternité, celle d'une vraie famille, malgré les distances.

De ce que j'ai à vous dire, conservez l'essentiel, ce qui vous rappellera à l'avenir que le chrétien peut avoir une vocation ? Que c'est le Seigneur qui appelle, que nous sommes ses messagers et que c'est nous qui répondons à cet appel. L'essentiel est basé sur une loi : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». L'essentiel se trouve là dans sa nudité, sa simplicité si difficile à cerner. Jean BOSCO nous propose un chemin.

Ce que je vous dirai, c'est on aventure sur une sente que je ne regrette pas. Quand j'emploie le mot « sente », je le fais avec raison. En venant chez vous, mon ami le Père Joseph DELNEUVILLE, pour moi simplement Joseph ? me parla de ses montagnes qu'il aime ; alors, vous voyez ce sentier de chèvre... il monte..., il longe les ravins, mais il conduit aux cimes. Je voudrais vous faire partager cette vision de cette croix qui pour moi est apostolique (art. 30) cfr. la croix qui marque inévitablement notre travail – cette croix que je qualifie de rayonnante parce qu'elle peut fasciner.

Je voudrais vous dire que le temps est quelque chose de précieux dans notre vie et que nous n'avons pas le droit de le galvauder si ce n'est pour rendre gloire à notre Créateur de mille et une façons. Si nous voulons suivre don BOSCO, notre propre conversion passe par notre amour des autres, des jeunes en particulier.

Je ne voudrais pas marquer ce témoignage par des idées du genre moraliste mais par la fidélité à vous faire part de la vie des CCSS de Belgique Sud et de l'enthousiasme responsable des Conseillers des Centres et en particulier de ses Coordinateurs.

De moi, il faut que je vous dise que je suis ancien élève de la maison de Liège, que professionnellement je suis menuisier, ébéniste, sculpteur sur bois- spécialité : l'art liégeois. Je le souligne car je n'ai pas suivi la voie royale des humanités et je n'ai donc pas été préparé à de grandes discussions et je préfère la simplicité de tous les jours. Je suis dans l'enseignement ... avec beaucoup de responsabilités ... au sein de mon école ; 33 ans d'ancienneté. Je suis passé par l'industrie. Je suis marié, père de 3 enfants, dont deux mariés et j'ai quatre petits-enfants. Au cours de notre jeunesse, ma femme et moi avons milité à la J.O.C. J'ai eu la chance de suivre les leçons du cardinal CARDIJN lui-même sur le « Voir – Juger – Agir ». Sur le plan salésien, auparavant, j'avais subi l'enthousiasme des salésiens et avais appris sur le tas la salésiannité, j'ai donc connu les C.C.S.S. après 20 ans d'enseignement.

Après avoir participé au Colloque de Fribourg en 1974, j'ai fait partie de l'équipe de préparation au Congrès Mondial en 1976 et à ce congrès ; sans autre forme de procès, j'ai été nommé par le Recteur Majeur à la première Consultation Mondiale pendant 6 ans. J'ai participé avec le P. AUBRY et Maria Teresa ici présente, en 1985, à la troisième commission pour la

révision du R.V.A. et au Congrès Mondial de 1985. Entre-temps, j'ai été Coordinateur du Centre de Liège et aujourd'hui, Coordinateur de la Province de Belgique Sud.... J'ai en plus des activités ponctuelles en paroisse, catéchèse et Conseil Paroissial, des activités avec les SDB, ADB, FMA et les VDB Voilà, vous savez l'essentiel.

Les idées qui sont miennes aujourd'hui me sont venues de toutes ces rencontres internationales salésiennes mais aussi des lectures des discours des Papes, et particulièrement de Jean-Paul II, de la préparation du Synode des Evêques sur la vocation et la mission des laïcs, des lectures en famille : celles que nous écrivait notre Recteur Majeur dans les Actes, des Provinciaux et Provinciales, des salésiens comme le P. RAINERI, le P. VANSERIJS, le P. MOUILLARD (lectures salésiennes) et que d'autres... mais surtout et en particulier de celui que j'appelle volontiers on directeur de pensées : le P. AUBRY que vous avez la chance d'avoir entendu. Quand on a vécu ensemble des journées d'études et de réflexion, de discussions, d'orientations, on peut dire que ce qu'il dit devient transparence dans ses actes. Je lui redis à travers tout ceci mon merci public.

Je ne connaissais pas le contenu de la conférence du P. AUBRY J'apporte à travers mes notes un témoignage de ce qu'il vous a dit hier sur l'histoire des CCSS Je scinderai ce témoignage en 2 parties :

- une sur l'histoire des CCSS en Belgique à travers celles des CCSS telle qu'il vous l'a présentée hier.
- La seconde sur les problèmes qui sont les nôtres.

Cela éclairera, je l'espère, votre propre cheminement et vous apportera davantage en évitant les pièges pour un don de soi fécond.

.....

## **UN PEU D'HISTOIRE DES COOPERATEURS DE BELGIQUE SUD**

Il faut d'abord se rappeler que la Maison salésienne de LIEGE a été la dernière Maison acceptée par Don BOSCO de son vivant et ce après bien des hésitations car il manquait de personnel. C'était pendant la nuit du 8 décembre 1887 comme souvent après un songe ou invitation mariale : « La Vierge veut que les Salésiens aillent dans la ville du Saint-Sacrement... »

Quelques années plus tard, les Salésiens vont s'y installer. Or, en 1876, le 8 mai, le Pape, dans un bref : « Cum sicuti relatatum est » accordait des faveurs spirituelles non pas aux Salésiens prêtres ou religieux, mais à un autre type de Salésiens : des laïcs composant l'Association ou « Pieuse Union des CCSS », concrétisant ainsi l'idée de Jean BOSCO dès 1841 de s'adjoindre des laïcs. Peu de temps avant sa mort, le 5 septembre 1887, Don BOSCO réunissait à Lanza le premier Chapitre Général de la Congrégation, qui traita des CCSS dans la 4<sup>ème</sup> conférence générale, d'après un canevas préparé par Don BOSCO lui-même. Il appelait l'association : « L'AME DE LA CONGREGATION ». Chaque fois que je lis et relis ces mots, je frémis; c'est une phrase qui à la fois m'exalte et me terrorise devant cette responsabilité

grave qui doit nous caractériser : « être l'âme d'une congrégation » à qui nous devons à la fois d'être ici et notre spiritualité.

### **Qui sont les Coopérateurs de l'époque ?**

Ceux de Belgique ont été semblables à ceux de partout. Du vivant de Don BOSCO, c'était le fondateur qui animait les CCSS. S'il suffisait de s'inscrire et d'apporter sa quote-part financière ou spirituelle, il apportait dans ses conférences et, avec lui ses Salésiens, un apport spirituel de haute valeur. Il suffit de lire les lettres qu'il leur adressait et reprises dans les ECRITS SPIRITUELS. Il y avait surtout des exhortations à faire le bien et une tendresse qui poussait toujours à faire mieux.

En Belgique, comme tous les pionniers, les Salésiens ont eu recours à des bienfaiteurs pour bâtir leurs maisons. La renommée de ce prêtre des jeunes les avait devancés... et l'image du bienfaiteur marqua plus que celle du C.S.

Cinquante années passèrent ainsi. Entre-temps, il y eut de grands congrès internationaux : Pologne en 18985, Buenos-Aires en 1900, Turin en 1903, Lima et Milan en 1906, Santiago du Chili en 1909, Sao Paulo au Brésil en 1920, Buenos-Aires en 1924, Turin en 1926, Bogota en Colombie en 1930. C'est curieux ces congrès en Amérique Latine... !

En 1947, don RICALDONNE, successeur de Don BOSCO, pense que le temps de la relance est arrivé, (surtout après les désordres de la seconde guerre mondiale, l'attention de l'Eglise et du Pape pour l'apostolat des laïcs) et de reprendre les grandes lignes du Congrès de 1930. Le document dans la perspective conciliaire de LUMEN GENTIUM sur les laïcs, le décret APOSTOLICAM ACTUOSITATEM, ont contribué à sensibiliser les Salésiens sur l'idée » qu'avait eue Don BOSCO pour les Coopérateurs. Le Concile Vatican II fit le reste auprès des Coopérateurs aussi en leur faisant prendre conscience de leur mission au sein de l'Eglise auprès de leurs frères et sœurs en Don BOSCO. Le sentiment de Don BOSCO lors de sa dernière conférence à ses Directeurs : « Vous ne m'avez pas compris... » doit être un motif suffisant pour nous réveiller en tant que chrétiens qui avons choisi de le suivre et selon ses propres paroles : « allez de l'avant », quitte à bousculer nos frères et sœurs.

En Belgique, répondant à une demande de recensement des Supérieurs de Turin, les Salésiens firent merveille dans les inventaires publiés lors de l'exposition universelle à Bruxelles, au pavillon du Vatican. Les Coopérateurs étaient en force, en chiffre ! C'était une interpellation de la pensée de Don BOSCO – en tout bien – et correspondait à la mentalité de l'époque : des chiffres pouvaient représenter la force... d'une association.

Résumons :

1. S'inscrire
2. Verser sa quote-part
3. Indulgence pour les bons chrétiens.

Je ne me moque pas, j'accepte cette vision d'une époque qui a été mienne. A la mort de mes parents, ma femme et moi avons retrouvé nos livrets de CCSS classés parmi les choses précieuses. Nous avons été inscrits sans le savoir en 1958 !

## Qui sont-ils aujourd'hui ?

Au cours des années 1970, le Directeur de la Maison de Liège, le regretté P. DE FREYN, est allé pendant quatre mois à Rome, à la Pisana : « Je vais me recycler » disait-il. A son retour, il eut l'idée de réunir tous ceux qui, de près ou de loin étaient considérés comme étant ses amis. De quelques centaines d'invitations, une soixantaine de personnes répondirent. Il leur parla des CCSS à travers la vie de Jean BOSCO, de Vatican II et de son désir de fonder une Association à Liège. Il proposa à l'assemblée une eucharistie mensuelle et de temps à autre une conférence sur les jeunes, les pauvres, les prisonniers... Il demanda des volontaires pour former un « bureau d'études ». Je fus l'un d'entre eux, forcé par mon épouse d'accepter. Notre mission était d'étudier le Nouveau Règlement, mis « ad experimentum », puis avec le délégué local, le P. MANGUETTE, mon ami Henri et moi-même, nous avons participé au Colloque de Fribourg en 1974. Le P. DE FREYN mourut l'année suivante des suites d'une opération. Le jour de sa mort, nous décidâmes de continuer son œuvre. Nous nous sommes basés sur nos connaissances nouvelles. Nous avons fait appel à tous ceux qui s'étaient inscrits dans le passé à l'Association. Sur les 1600 envois, nous avons reçu 1200 réponses. Parmi elles, plus de 300 souhaitaient parfaire leur connaissance de Don BOSCO. Est né alors le seul moyen de liaison possible : un périodique « AUBE NOUVELLE ». Le titre évoque seul tout le projet. Pendant ce temps, avait lieu la préparation au Congrès Mondial de 1976. J'y fus envoyé pour représenter le seul Centre en gestation de Belgique Sud qui correspondait à la pensée du N.R. Ensuite, ce fut le Congrès Mondial. Après le Congrès, sans autre forme, j'ai été nommé par le Recteur Majeur comme représentant de l'Europe du Nord à la première « consulte Mondiale » pendant six années.

Après les insistances de mon épouse au départ, je me suis retrouvé avec l'obligation morale de tout faire pour gagner d'abord le cœur des Salésien, puis des Salésiennes pour ENSEMBLE répandre l'idée que la Famille Salésienne avait dès sa naissance un 3<sup>ème</sup> membre : le Salésien externe, très peu modelé jusqu'ici dans leur pensée.

Le Centre de Liège avait évolué. Après cinq années de vie communautaire, une soixantaine de ces membres ont demandé leur entrée dans l'Association et ont fait leur promesse de vie salésienne. Des élections ont eu lieu et un Conseil Local est vraiment né. Petit à petit d'autres personnes se sont jointes au groupe et à leur tour ont demandé de faire leur entrée dans le monde salésien.

Le Retour aux Sources de 1983 a contribué à faire connaître davantage les Coopérateurs au monde des Salésiens et des Salésiennes car le groupe de Belgique était pris en charge par nous.

Parallèlement, dans d'autres Maisons salésiennes – SDB et FMA confondus – naissaient d'autres groupes sous l'impulsion, soit des anciens délégués(es) de la Provinciale ou du Provincial, de Sœur Anne-Marie DEUMER, aujourd'hui Régionale à Rome. Alors se forma un « premier conseil provisoire » composé d'un délégué provincial, le P. Joseph DELNEUVILLE, d'une déléguée provinciale, Sr. Denise DESCHEEMAER, d'une représentante des CCSS des FMA, Rolande HERION et d'un représentant des CCSS des SDB moi-même. Notre mission fut de visiter toutes les Maisons salésiennes, de rencontrer les Directeurs et Directrices ainsi que les délégués(es) potentiels, de rencontrer également des personnes sensibilisées ou non à la vocation du CCSS.

Notre rencontre européenne de LANDSER a été pour nous tous un stimulant formidable. Les coordinateurs « provisoires » ont subi la loi fraternelle de la Famille Salésienne et sont rentrés chez eux très arqués par la découverte de leurs propres responsabilités au sein de leur Centre.

La Belgique compte deux provinces salésiennes : le Nord et le Sud. Ce n'est pas la guerre de Sécession mais une coupure du pays par le régime linguistique qui nous fédéralise. Notre province wallonne comporte des Maisons salésiennes aux trois points du triangle. Dans le Hainaut, on compte Tournai, Quiévrain, Hornu, Tertre ; dans le Brabant : Woluwe Saint-Lambert, Woluwe Saint-Pierre, Jette, les Maisons provinciales et de théologie-philosophie ; dans la province de Liège : Ampsin, Huy, Liège Laveu, Liège Saint-Gilles, Remouchamps, Verviers SDB et Verviers Home pour jeunes filles et enfin, dans la province du Luxembourg : la Maison de Farnières. En deux heures de route en voiture, on peut rejoindre les Centres les plus éloignés. C'est l'avantage des petits pays...

Mais, vous aurez remarqué que je ne fais aucune différence entre les Centres SDB et FMA. Sur le plan des Centres de CCSS, il n'y en a pas. Don Bosco n'a pas voulu de ségrégation entre nous. Nous laissons ces problèmes aux statistiques de Rome !

Les FMA n'ont pas inscrits chez nous de CCSS à la mode SDB 1958, les bienfaiteurs chez elles paraissent limités, cela fait partie de leur histoire car beaucoup parmi elles étaient rattachées aux Maisons des SDB pour leur bon fonctionnement. Ce qui signifie que dans leurs Maisons, les Centres de CCSS sont le fruit d'une longue maturation de vocations.

### **Que font les C.C.S.S. dans la vie quotidienne ?**

Ils font partie d'une même classe sociale, ni pauvre ni riche, peu d'universitaires parmi nous. Je les crois très fidèles à leur promesse de mettre en pratique les chemins salésiens dans leur vie quotidienne. Chacun selon son charisme s'oriente vers l'animation en paroisse – catéchèse ou autre..., d'autres sont engagés syndicalement, politiquement ou socialement dans les comités de quartiers ou autres, dans des associations du 3<sup>ème</sup> âge, bref dans tout l'éventail offert à tout chrétien engagé. En premier lieu, on y retrouve la cellule, la petite maison salésienne qu'est la famille, ce que j'appelle volontiers : « la petite et première communauté salésienne ». Dans la vie active, être des témoins interpellants pour les autres est tout un programme en soi.

Chaque Centre a une feuille mensuelle annonçant la réunion et son thème. Celle de Liège est un périodique « AUBE NOUVELLE » qui paraît dix fois l'an, 20 pages, le 125<sup>ème</sup> n° vient de sortir. Il est composé d'un dossier et d'une préparation eucharistique sur un thème choisi. Ces documents sont préparés par un groupe de Coopérateurs chaque fois différents sous la responsabilité du Coordinateur, du Délégué et du(de la) conseiller(ère) chargés d'aider l'équipe dans la préparation. Cela fait plus de 100 thèmes mis à la disposition de chacun, des curés de paroisses et autres prêtres qui y trouvent un travail tout fait. Il est souvent référence pour les autres Centres.

Farnières possède une feuille mensuelle qui rapporte les activités du Centre Spirituel et annonce le thème des réunions mensuelles. Il est le seul Centre à avoir une ramification en dehors de la Maison, à Bastogne. Il en est à son 304<sup>ème</sup> numéro.

« CHEMINS SALESIENS » est le périodique tout neuf de QUIEVRAIN, 20 pages, 6<sup>ème</sup> numéro. Il compte principalement des textes de réflexion. Les autres centres ont une feuille d'invitation paraissant périodiquement et rapportant les faits des réunions précédentes. Le C.P. édite un journal de formation. Il s'adresse donc en particulier aux conseillers, délégué(e)s, supérieur(e)s et aussi aux sympathisants qui en font la demande, aux nouveaux Centres qui n'ont pas de moyens de liaison et enfin à ceux qui n'étant pas CCSS partagent néanmoins notre vie salésienne : ADB et VDB Il comprend : l'éditorial, les documents officiels, les colportages de nouvelles diverses de toute notre province, de Belgique Nord, de la francophonie, de la Famille Salésienne, les dossiers de travail et directives pour un fait déterminé.

Les Centres se réunissent annuellement individuellement ou par groupe autour d'un thème de réflexion bien défini portant souvent sur le R.V.A.

Les Conseillers ont un WE de formation annuel qui a lieu au Centre spirituel de Farnières. Les premiers ont été consacrés à la formation, à l'animation qui s'est transposée dans l'animation des Centres. Le dernier thème a été celui de la paroisse à partir d'un texte paru dans « ATTI » sur la paroisse salésienne ; Titre/ « Les Coopérateurs animateurs Salésiens en paroisses : une réalité ! »

Pour préparer ce week-end, une littérature abondante et pour être concret je cite : « La parole est aux laïcs », un texte pré-synodien ; « La paroisse salésienne », ATTI ; « Prêtres et laïcs en équipes pastorales » (diocèse) ; « L'Eglise, Peuple de Dieu ! » J-Paul II ; les articles du R.V.A. sur le caractère ecclésial de l'Association, les activités typiques en solidarité avec les Eglises locales ; « Vocation et mission des laïcs » (synode). Malgré tous ces titres barbares, les discussions sont très terre à terre. Elles comportent le témoignage de CCSS engagés. Le Coordinateur de Bruxelles JETTE, animateur de Conseils paroissiaux nous dit :

Constat :

- « La paroisse est le milieu naturel où les gens se connaissent, où les simples sont chez eux. C'est là qu'il fallait travailler. C'est comme cela que j'ai voulu revivre en paroisse, non pas sur modèle ancien, mais sur un modèle neuf où chacun pouvait prendre sa part de responsabilités.
- Elle est à 4 vitesses :
  - la PREMIERE vitesse, ce sont les chrétiens engagés. C'est ceux de qui ont dit : « ce sont toujours les mêmes – la catéchèse, la liturgie, l'école, la fancy-fair... »
  - la DEUXIEME vitesse sont les fidèles du dimanche souvent décriés, mais c'est la partie importante du peuple de Dieu, celle qui ne s'exprime pas mais qui est là tout simplement.
  - la TROISIEME vitesse sont les chrétiens qui s'accrochent aux grands moments de leur vie : la baptême, la communion solennelle des enfants, le mariage,... on a tendance à dire que ces chrétiens n'apportent rien à l'Eglise. C'est à l'Eglise à apporter quelque chose.
  - la QUATRIEME vitesse groupe tous les habitants de la paroisse quelle que soient leurs croyances. C'est à chacun de dire ce que cela représente de personnes chez lui...
  - le MOTEUR, c'est Dieu lui-même...
  - le CARBURANT : c'est l'amour que nous portons aux autres...
  - les FREINS : parfois les curés, parfois les laïcs et parfois aussi nous-mêmes !
  - la GRAISSE et l'HUILE : c'est la coresponsabilité du plus grand nombre et nous n'y sommes pas habitués...

Chaque élément de la voiture pourrait être l'image de quelque chose si nous sommes attentifs... Aujourd'hui, le milieu chrétien est à recréer d'une pièce, de toutes pièces... Il ne faut pas remettre « les ostensoirs » dans les églises mais le passé n'est pas à méconnaître non plus.

Nous retrouvons dans la Famille Salésienne un milieu où ENSEMBLE nous devons créer quelque chose qui fait vivre. La paroisse est le lieu ordinaire où l'on peut retrouver tout cela. »

Le respect de la pensée de l'autre commence d'abord par le phénomène de la communication. Cette manière d'animer est rapportée dans les Centres Ceux qui étaient à TURIN se rappelleront le n° spécial de la journée réservée aux Coopérateurs. Ils s'attendaient à des discours, c'est eux qui ont dû parler à partir de phrases inductrices comme : « Pour toi, Salésien veut dire... » La dernière vécue à LIEGE sur le dossier de la solitude est assez significative d'une réflexion en profondeur et du respect de la pensée de l'autre. C'est très salutaire et cela ouvre l'intelligence et le cœur.

La prochaine réflexion des conseillers aura pour thème : « la famille ». Le thème proposé par les Evêques qui font de cette année une année de la famille. Le dernier n° du journal provincial COOPERATEURS contient donc le premier dossier à ce sujet : la Lettre des évêques lue dans chaque paroisse et le premier document de propagande comportant les thèmes principaux « Vivre notre foi » - « Transmettre la foi » - « Célébrer la foi ».

L'année du centenaire de la mort de Jean BOSCO a vu des moments forts organisés par les CCSS

1. Il y eut en avant-première le pèlerinage de la FS à BANNEUX. Pensé initialement pour les CCSS, il s'est vite transformé après la parution de l'Etrenne du Recteur Majeur en un « ENSEMBLE AVEC DON BOSCO, ALLONS VERS MARIE... » Ce fut un 24 mai resplendissant dans toute la Famille et le départ d'une autre mentalité.
2. La retraite de la FS prêchée par le P. AUBRY a, à son tour, réveillé la sensibilité de la Famille à vivre une vie plus fraternelle.
3. La participation active des CCSS à toutes les manifestations organisées a interpellé plus particulièrement les Salésiens sur le rôle de leurs frères et sœurs et révélé des Salésiennes très heureuses, je pense particulièrement au 13 décembre à LIEGE avec Don VIGANO et à la fête des jeunes de REMOUCHAMPS.

Je dois aussi vous faire part de nos préoccupations.

Le 25 juin dernier a eu lieu à la Maison salésienne de TOURNAI, la première réunion d'un Conseil Provincial Spécial. Jusqu'ici, nous avons vécu des mini-chapitres où le Conseil Provisoire demandait l'avis des Conseillers.

Ici, nous prenons un nouveau virage ; il s'agit à l'instar de la première Consulte Mondiale, d'organiser un Conseil Provincial comprenant les Coordinateurs des Centres organisés ou non ainsi qu'un nombre de SDB et de FMA

Nous sommes à une période de management participatif, même dans notre Eglise. Vatican II doit être présent dans nos esprits et ce, entre autre chose, en vue de l'érection canonique des Centres, mais qui conduira pour l'administration des biens à une étude de reconnaissance civile également en fonction des lois de notre pays.

Le prochain n° de Coopérateurs fera état de la dernière réunion provinciale, de l'approbation de la constitution du Conseil Provincial comprenant un bureau exécutif et le Conseil proprement dit ; le premier exécutant les décisions prises par le second et leur rendant compte de leur exécution ainsi que l'érection de 3 Centres reconnus comme organisés selon le R.V.A. Les autres suivront, nous l'espérons !

Nous croyons aussi que l'indépendance financière est le gage de la maturité d'un Centre et d'un Conseil Provincial. (Très important sur le plan de la fraternité).

### Les publications

Après bien des avatars, le 1<sup>er</sup> n° de la collection « Viens... suis-moi » vient de paraître. Il s'agit des commentaires du R.V.A., 1<sup>er</sup> chapitre. D'ici Noël, les 6 fascicules seront sortis de presse. D'autres brochures sont prévues en vue de l'animation.

#### *Sont préparés pour la photocomposition :*

1. La Carte d'identité du Coopérateur Salésien, par le P. AUBRY
2. Vocations. La Vie Chrétienne comme réponse à un Appel de Dieu, par le P. AUBRY
3. Notre Témoignage Chrétien et Salésien, par le P. AUBRY
4. La Vie Spirituelle du Coopérateur Salésien, par le P. DOUTRELUIGNE

#### *Sont en préparation :*

1. Six fascicules sur les thèmes de la Retraite de la Famille Salésienne – Farnières'88 (cassettes possibles)
  - Un sur Saint François de SALES
  - Deux sur Don BOSCO
  - Un sur Marie Dominique MAZZARELLO
  - Un sur Dominique SAVIO
  - Un sur le Coopérateur de Dieu
2. Vocation et mission du Coopérateur de dieu, par J. Thibaut

#### *Sont en projet :*

- Un montage audiovisuel du même titre
- « Viens, suis-moi » (Eveil de la vocation du Coopérateur)

Nous entretenons des liens étroits bien sûr avec la FRANCE, mais surtout avec le ZAÏRE, le RWANDA, le CANADA, HAÏTI, en général tous les pays de langue française...

Nous comptons mettre sur pied un grand projet ouvert à la FS., celui d'un pèlerinage à TURIN à l'occasion du Centenaire de l'arrivée des Salésiens à LIEGE en 1891.

Voilà, broyée dans les grandes lignes, notre histoire.

.....

### NOS PREOCCUPATIONS

1. Mon intervention dans la réunion des délégués et des déléguées de l'Europe du Nord à GROOT-BIJGAARDEN, près de Bruxelles, m'a forcé à revoir avec réalisme nos préoccupations premières.

On peut « réciter » (c'est un mot que je n'aime pas) un Ave ou un Pater sans approfondir le sens des mots ni les replacer dans leur contexte original.

## « *QUE TON REGNE VIENNE* »

Il y a deux mois, un jeune, fils d'un couple de coopérateurs est venu me demander d'être son parrain de confirmation. Etonné et heureux à la fois, je lui ai demandé la raison pour laquelle il m'avait choisi. Sa réponse fait partie de notre intimité mais sa pensée était dans cette phrase. C'est la première chose que Jésus attend des ses envoyés : prier comme il prie lui-même pour la venue de son Règne. Ainsi nous demandons que s'accomplisse son œuvre et non la nôtre, seulement que vienne le Règne de Dieu, tel qu'il le veut. On peut lire dans « LUMEN GENTIUM » n° 36 : « Il désire étendre son Règne également par les fidèles laïcs. Son Règne qui est Règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix ». Ces mots de J-Paul II tintent dans nos oreilles car on croit entendre Jean BOSCO.

Le Seigneur a voulu avoir « besoin des hommes pour que son Règne vienne ». C'est ainsi que nous, laïcs, nous avons comme mission propre de « chercher le Règne de Dieu » à travers la gérance des choses temporelles. Nous sommes appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde à la façon d'un ferment (lumen gentium n° 31). Que ton Règne vienne est pour TOUS les chrétiens et non pas pour une catégorie à part.

2. Le 2<sup>ème</sup> mot est « *SUBITO* », expression qui doit nous imprégner car elle fait partie de notre vision salésienne des choses.

SUBITO signifie-t-il que nous devons aller de l'avant sans réfléchir ?

REFLECHIR veut-il dire que nous devons pour chaque problème échafauder des plans d'action tellement atomisés que le problème a trouvé chez d'autres la solution ?

Le SUBITO a sa réponse dans l'intuition des interpellés. Ma vision salésienne de l'Eglise : sacerdoce, vie consacrée et laïcat vivant ensemble un esprit e famille, est le passage obligé pour vivre le monde d'aujourd'hui. Le subito est une démarche séduisante qui me ramène dans la mouvance salésienne de ma vie de tous les jours. Au sein de ma famille, de groupes que je côtoie, les lieux où je me suis engagé apostoliquement, sans monopoliser le charisme salésien.

Lorsque je suis séduit par Don BOSCO, j'essaie d'être Don BOSCO avec les autres à MA manière. J'épouse un peu sa manière de les approcher, son naturel, sa chaleur humaine, sa simplicité. C'est une manière d'être « une âme commune » pour résoudre les problèmes.

La première préoccupation est la reconnaissance de notre identité. Comme le souligne le p. AUBRY dans sa première causerie, nous savons que Don BOSCO est notre fondateur et nous devons enfoncer cette réalité non seulement dans nos têtes mais aussi convaincre nos frères et sœurs salésiens qu'ils et qu'elles ne sont pas les seuls à travailler en famille à la venue du règne de dieu. Lorsque j'accepte un plus dans ma vie de chrétien en répondant à l'appel du Seigneur, je dois d'abord me convaincre que l'Esprit est logique avec lui-même. Je m'appuie sur lui en engageant ma propre liberté et je me convertis peu à peu à l'Amour d'un Dieu Père.

Mon témoignage de vie va assurer, en second, de convaincre mes frères et sœurs que leurs aînés ne sont pas une invention « boscovienne » sans aucun sens mais une présence active au même titre qu'eux, parce que baptisés et confirmés comme eux et avec qui ils doivent compter pour réaliser leurs engagements dans le sacerdoce et la vie consacrée.

La manière de convaincre passe par la nécessité de l'assistance spirituelle de chacun. Une solution : apprendre à vivre ensemble des temps-forts où chacun a sa place en fonction de son état et peut recevoir la manne.

Après le pèlerinage à BANNEUX, un Supérieur de Communauté a dit : «Aujourd'hui, les C.C.S.S. font marcher les Salésiens ». Boutade dans un premier temps... écrite par la suite... après la retraite de la F.S. en mai dernier dans « l'Ami », revue des A.D.B.

Je retiens le mot « ASSISTANCE » car j'aborde ici notre deuxième préoccupation, celle de la formation de l'animateur et de l'assistance spirituelle des délégués et déléguées provinciaux ou locaux. C'est une préoccupation du Délégué mondial... Il n'y a pas de schéma type, mais des idées qui sont toutes bonnes, car répondre à une assistance c'est faire face pour eux, pour elles à une demande SUBITO en fonction de l'attente du groupe.

Je relève quelques points importants de la réunion des délégués eux-mêmes lors du chapitre des C.C.S.S. aux Riches-Claires.

- a) Les amener petit à petit à prendre conscience de leur VOCATION dans l'Eglise et donc à devenir autonomes
- b) Nous sommes une Eglise qui se cherche, ne fermons pas les yeux sur certaines expériences (« je fais le brouillon, vous ferez le reste... »)
- c) Éclairer la communauté du sens vocationnel du laïc salésien. La crédibilité d'un Centre vient de sa présence et de ses activités.

### 3. **LES VOCATIONS**

La différence entre « mission » et « vocation ».

L'apostolat découle de la vocation ; donc, ne confondons pas mission et vocation. La vocation comporte deux volets – l'un est réponse au Seigneur qui appelle à la communion, à travailler avec lui et dure donc éternellement, tandis que la mission est terrestre et est une conséquence du premier. Le Seigneur appelle tout homme – et moi, je ne réponds pas, ou peu – à moitié – ou presque tout à fait. Je suis restrictif. C'est une histoire d'amour entre Lui et moi.

Nous, par notre témoignage, sommes des « susciteurs » nécessaires mais en herbe... il y a dans la vie des organisations de mariages humains. Pourquoi ne pas être des instruments du Seigneur lorsqu'il s'agit d'amour envers Lui ? Don BOSCO disait : « Pour un jeune, je traînerais la langue jusqu'à SUPERGA ! » Jésus nous demande de dépasser le stade de serviteur (Jn. 15, 15) : « Je ne vous appelle pas serviteurs mais amis, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous appelle amis parce que ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »

*Dans la pratique, comment diffuser cet appel du Seigneur aux jeunes ?*

Les tentatives dans les écoles, dans les groupes de CCSS vis-à-vis des jeunes ont toutes apparemment échoué en Belgique Sud. Ex. : il y a 15 ans fonctionnait à Liège un groupe de 10 à 12 jeunes animant une quarantaine de plus jeunes. Le groupe se nommait « les bricoles ». Ils participaient aux préparations eucharistiques et étaient représentés au Conseil Local. Avec l'âge, le service militaire aidant... il s'est étioilé. Pourquoi ? Par manque d'assistance réelle ! Aimer ce que le jeune aime ! La peur d'oser ! Responsabiliser davantage ! ...

Que font-ils aujourd'hui ?

Ils sont tous curieusement engagés dans des activités d'Eglise. Voyage à Lourdes, chorale, catéchèse, patros... et n'attendent sans doute qu'un signal. Ils ont grandi dans tous les sens du terme. Chacun de nous dans le quotidien a la préoccupation des jeunes. Bruxelles a son milieu de forte densité d'immigrés et est à son début. Hornu est plongé dans le bain depuis la création de la Maison salésienne. Tout cela reste dans notre collimateur et est prêt pour une réponse « subito ». Sur le plan de la communication sociale, nous ne sommes nulle part. Je suis très partagé concernant l'appellation de jeunes coops au sens strict. Les Dominique et autres jeunes saints salésiens existent, à nous de les découvrir et de les entourer, de ne pas galvauder une vocation.

Les enseignants dans les écoles souffrent d'un autre mal : celui du personnelisme. Entre enseignants, cela pourrait marcher, mais les mêler à la foule... ? N'avons-nous pas un R.V.A. souple et adaptable ?

Ce point nous fait déboucher sur un autre problème, celui de l'animateur, de la formation de l'aspirant, de la formation des CCSS, de la formation des conseillers en mouvance perpétuelle. La promesse n'est pas un permis de bonne conduite qui se limite à conduire à Dieu, comme celui de conduite automobile ; il ouvre à l'espérance la voie de la sainteté selon un style de vie salésienne.

Hier soir, dans une discussion avec Josse et Hilda, je me suis aperçu que j'avais omis de parler de nos destinataires.

Dans un premier temps, ils furent l'objet de notre préoccupation première. Mon ami Henri avait pris en main l'animation footballistique des jeunes du quartier. Après un an, il y en avait de partout. Cela prenait tous ses samedis ; il rassemblait ainsi quelque 80 jeunes, la plupart venant des quartiers pauvres. Cela dura 15 ans. Bien qu'il ait été aidé par plusieurs, le groupe s'est en partie disloqué par manque de renouvellement d'encadrement et aussi d'animation spirituelle... !

Revenons un instant sur une interrogation importante pour les Conseillers des Centres : le discernement des vocations.

Les responsables de l'accueil d'un aspirant, d'une aspirante, au sein de l'Association, doivent avoir bien compris l'esprit de l'art. 36 du R.V.A. En plus d'un programme de connaissances qui ne représente qu'un acquis « matériel », il y a l'appel du Seigneur et la libre réponse de la personne à cet appel. On pourrait y glisser quelques interrogations pour vérifier si réponse il y a... Le rôle du PARRAIN, - tout comme celui du (de la) DELEGUE(E) - conscience intime du (e la) postulant(e) est primordial. Il (elle) est l'instrument de l'Esprit Saint qui suscite et aide à cheminer. Les réponses données à ces quelques questions-réflexions peuvent être sans appel. Elles sont posées dans l'Évangile même, comme par exemple :

- « Viens ! Suis-moi..., abandonne tout... et suis-moi ! » Cela signifie pour moi : abandonne tout... tout ce qui te charge... libère-toi de tes faiblesses et suis ma loi d'Amour !

- Es-tu capable de témoigner de moi ? Le passage qui relate la vie de la pécheresse est l'exemple type de cet Amour qui fait faire de grandes choses, et de la miséricorde de Jésus pour ceux et celles qui le suivent.

- Es-tu capable de faire confiance dans l'homme, dans la femme et dans la grâce d'un état ?

- Sommes-nous capables, nous responsables du témoignage d'une communauté, de faire retour sur nous-mêmes et de nous rappeler la route que nous avons suivie et les difficultés que nous rencontrons encore aujourd'hui ?

- Le postulant (la postulante) se sent-il capable d'un style de vie dynamique, intelligent, généreux, d'être fidèle au Seigneur, à lui-même quant à la cohérence de son choix, à ses frères et sœurs salésiens, aux jeunes qu'il (elle) veut servir ? C'est dans la prière désintéressée que se découvre la réponse.

#### 4. Autre sujet de réflexion : **LA PROMESSE.**

Pour accéder à cette promesse, après un temps non défini qui peut durer quelques années, la dernière phase – lorsque l'aspirant, l'aspirante en fait officiellement la demande – est consacrée à des lectures soutenues, des entretiens, ce que l'on pourrait appeler une « retraite ouverte ». Cette formation est organisée dans chaque Centre. Le (la) postulant(e) se choisit un parrain ou une marraine, salésien ou salésienne. C'est une innovation qui date de quelques années. Le rôle du parrain n'a jamais été écrit mais l'esprit du parrainage consiste à assister le futur CC dans son choix de vie, à découvrir la réalité de son appel et ensuite à l'assister dans l'intimité spirituelle qui devient réciproque : chacun donne et chacun reçoit...

C'est le donnant-donnant-recevant- exprimé par Don VIGANO dans sa lettre aux Salésiens, parlant des CCSS, lorsqu'il identifie cette relation aux mouvements du cœur, des systoles et des diastoles... Nous allons nous attacher à approfondir ce rôle avant et après la promesse. La promesse « dure toute une vie », dit le R.V.A. la promesse est à la fois un aboutissement et un nouveau départ... L'aboutissement d'une étude approfondie de Don BOSCO limitée aux possibilités du moment de la personne, étude faite de la vie, de la méthode de l'esprit salésien et du chemin de sainteté qu'il nous propose.

Le cheminement nous mène à la promesse. Même si elle est publique, elle reste avant tout une réponse intime, directe au Seigneur et aussi l'acceptation officielle d'une solidarité entre frères et sœurs d'une même Famille. C'est donc une promesse à la fois personnelle et communautaire. C'est ici que commence le nouveau départ.

Celui-ci n'est que la continuité de la première. La vie salésienne a débuté dès l'interpellation de la personne, cette idée a pris corps dans l'étude et la collaboration avec d'autres Salésiens et Salésiennes (au sens de la Famille). La promesse n'est aux yeux de cette Famille que la reconnaissance de cette identité ; donc, l'acceptation de ce nouveau frère, de cette nouvelle sœur qui a certes toute sa valeur, mais qui ne sera jamais qu'une reconnaissance humaine avec laquelle il faut vivre. Celle du cœur reste pour moi la première.

Nous croyons aussi que toute comme pour les SDB et les FMA, les CCSS ont besoin d'un renouvellement de cette promesse. Les cocotiers ont besoin d'être secoués pour donner de leurs fruits... Nous avons vécu cette expérience lors de la retraite de la Famille salésienne au moment où les SDB ont renouvelé leurs vœux. Nous, FMA, VDB et CCSS, avons renouvelé nous aussi vœux et promesses. C'est un peu comme un nettoyage de printemps...

## 5. Je voudrais revenir un instant sur le problème des *VOCATIONS*.

Suite à notre expérience, nous croyons fermement que là où la chose est possible, il faut susciter des vocations de jeunes couples et de leur proposer un amour de type salésien, celui dont parlait hier le P. BALBO dans son homélie. Bien des gens aujourd'hui se plaignent d'être mal aimés, de ne pas être reconnus dans la société, voire dans nos communautés ! Si notre Association est une grande communauté, la première cellule de la communauté reste certes le couple. « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour ! » (Jn. 4,8) Le couple est voulu par le Créateur. Tout part d'un don corporel à l'autre, à l'image de Dieu qui nous crée semblables à Lui. C'est aussi une expérience unique que les Salésiens laïcs peuvent partager avec leurs frères et sœurs dans leurs rencontres fraternelles.

Comment, dès lors, ne pas être attentif à la spiritualité des CCSS ? Par le fait de leur « petites communautés salésiennes avec leurs enfants », ne sont-ils pas le NID VOCATIONNEL par excellence, gage de l'avenir pour les congrégations mêmes ?

Je voudrais vous dire aussi qu'à notre réunion provinciale de Tournai, en juin dernier, nous avons réaffirmé des principes. Je vous les livre :

- Les CCSS sont sensibles aux actions concrètes
- C'est avant tout un cheminement intérieur. Il est donc très important d'axer les objectifs de la réunion sur le ressourcement spirituel.
- Il serait inimaginable que des CCSS vivant le concret du quotidien et engagés dans des actions temporelles ne puissent vivre d'une spiritualité et la transposer dans leur vie.
- Etre salésien, c'est de toute façon une vie proche de l'esprit de don BOSCO, c'est un engagement SUBITO, sur place, dans ce que l'on fait ; c'est la CORRESPONDANCE des vœux, des promesses, qui petit à petit, doit s'affirmer. Tout ce que je fais, je DOIS le faire à la manière salésienne ; ce que je fais, je le fais tout de suite... même si je ne me sens pas tout à fait salésien, je m'engage et en m'engageant j'affine... ça c'est l'identité fondamentale du salésien : on ne peut pas être salésien en chambre !

A chacun son analyse, je ne fais pas de commentaire...

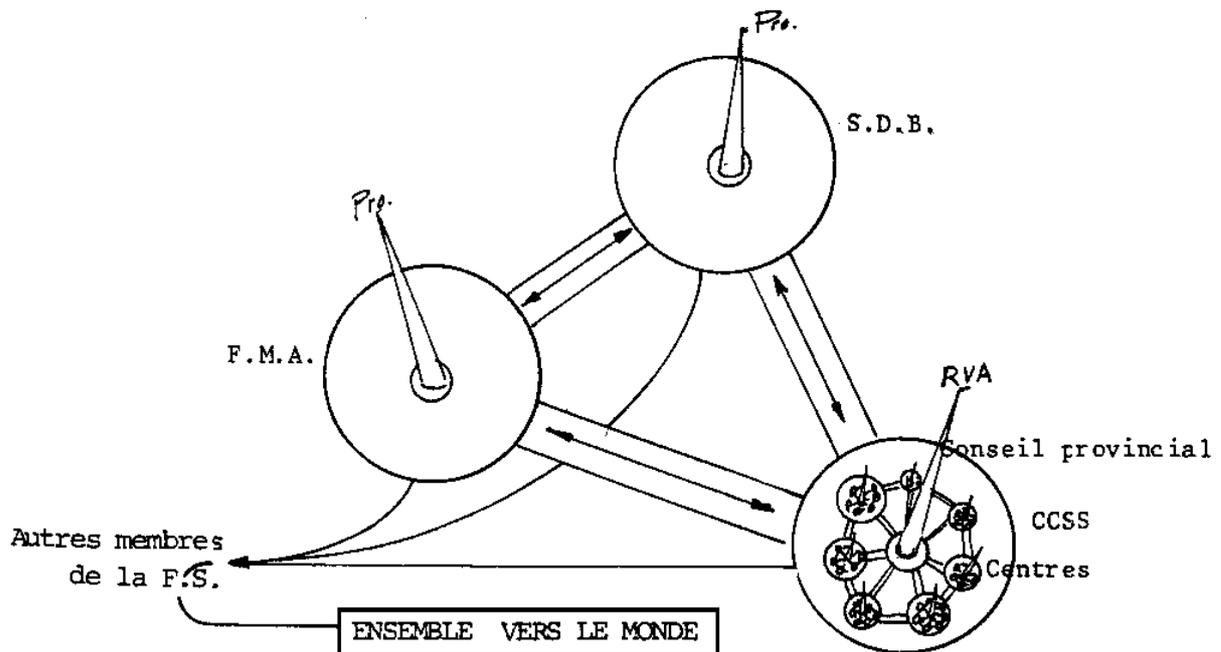
## 6. *MANAGEMENT PARTICIPATIF*

Lors de notre dernière réunion provinciale à Bruxelles, nous nous sommes penchés sur une réflexion qui pour moi est importante et doit mûrir pour découvrir une dynamique d'animation et de « rentabilité » des Centres.

Il s'agit de responsabiliser les laïcs dans leurs missions temporelles et à la fois les imprégner de leur vocation sur deux pistes d'approfondissement : la vie intérieure individuelle et la vie intérieure communautaire. (cfr. la lettre du R.M. aux religieux et religieuses à la 14<sup>ème</sup> semaine nationale de vie religieuse en Espagne, ainsi que d'autres lettres parues dans les ACTES. Rappelons aussi les étrennes du R.M. de 1986 : «Promouvoir la vocation des laïcs au service des jeunes dans l'esprit de don Bosco » et « Ensemble vers 1988 ».)

Peut-on parler de rentabilité dans l'Eglise ? Je laisse cela aux spécialistes de ces questions. Mais je suis sensible aux idées parallèles que faisait don BOSCO avec la société civile. Il y a un trinôme qui m'impressionne : l'association de 3 choses différentes qui promeuvent l'homme et le jeune en particulier - Joie - Piété - Travail - Aujourd'hui les industriels ont découvert les

« cercles de qualité ». Ils découlent du management participatif. Ne pourrait-on pas en faire une analyse et notre profit ?



Chaque branche de la FS fondée par don BOSCO est illustrée par un cercle d'une certaine importance. Chacun peut extrapoler sur la position des cercles... Pour moi, les CCSS sont à la base, tout comme dans l'histoire. Celui des SDB est premier par sa position spirituelle responsable et sa fondation officielle. Celui es FMA est second pour les mêmes raisons... Voilà, chacun sera heureux... !

Je représenterai seulement le Centre de ces deux premiers cercles où chez les SDB, le Provincial en union avec le R.M. a la responsabilité particulière d'animer, de guider et de promouvoir les CCSS. Il le fait personnellement et par la voie du délégué provincial et des délégués locaux ; chez les FMA, la Provinciale aussi et par voie de la déléguée provinciale et des déléguées locales (cfr. le RVA chapitre VI sur l'organisation).

Au centre du cercle des CCSS se situe le Conseil provincial, animateur direct des centres avec comme phare éclairant leur route apostolique le RVA. Autour de celui-ci, d'autres cercles où on retrouve au centre le Conseil local -coordinateur-conseillers et délégué(e)- ; autour d'eux chaque CS constitue un centre d'intérêt. Dans chaque Centre, noyau fondamental de vie associative, on y relève chaque engagement particulier des membres (cfr. chap. II) et la famille y joue un rôle de choix.

Vous remarquerez que des ponts relient toutes les parties entre elles. C'est un va-et-vient dans tous les sens. Ils doivent s'élargir au fur et à mesure de l'importance des cercles au oint de devenir de larges autoroutes à l'endroit des rapports entre les membres de la FS et non seulement de ceux fondés par don BOSCO mais aussi des autres : ADB, VDB,...

Pour vivre l'esprit salésien, il faut se convaincre que :

- Chacun a sa propre valeur et que les petites choses font le quotidien ;
- Chacun a droit à la différence ;
- Chacun a le devoir d'apporter et de partager ses richesses ;
- Chacun est responsable de sa vie apostolique et de son témoignage vis-à-vis de lui-même et des autres ;
- Chacun est à la fois autonome dans ses actes et solidaire avec les autres membres ;
- Chacun...

La transparence entre les idées et les actes situe l'individu dans son cheminement. C'est ENSEMBLE porter l'étiquette de l'humilité et rencontrer nos destinataires préférés, quels que soient notre âge, nos différences de formation ou encore... Cela doit être ça, la rentabilité du chemin de sainteté que nous offre don BOSCO !

## **7. LA PRIERE**

Je voudrais aborder le dernier point, le plus important pour moi : la prière. Je voudrais vous dire aussi que je me sens bien parmi vous parce que la prière « publique » préparée par les groupes est sérieuse et « priante ».

Mais la prière salésienne de Jean BOSCO va plus loin. La prière salésienne est spécialement un dialogue continu avec le Seigneur, avec des moments privilégiés. Pourquoi pas aussi selon la sensibilité es uns, proches de la contemplation. Mais la définition essentielle est dans l'article 32. Il définit la prière salésienne comme étant simple et vitale. Relisez-le attentivement, méditez-le au cours de vos réunions, que chacun définisse chaque composante des alinéas.

J'y relève :

- Est un cheminement intérieur, la sente dont je vous parlais en commençant. Une carte me donne la route à suivre, mais pour atteindre le but, je dois l'assurer moi-même en marchant !
- Prière simple, confiante, joyeuse, inventive, adhérent à la vie et se prolongeant avec elle... ;
- Tout y passe : travail, détente, initiatives, joies, souffrances !

Nous sommes en bras de chemise et nous n'avons pas à construire la prière comme une pompe à faire le vide, comme dans bien des méditations. Notre prière est un ensemble qui est remise totale de soi, de nos soucis, de nos désirs dans les mains du Père, dans une attitude filiale, quel que soit le moment, pour qu'Il l'ordonne et en dispose avec sagesse.

***POUR CONCLURE ! – Pardonnez-moi la longueur de mon témoignage...***

Après un échange à table, une question m'a souvent interpellé : « Pouvons-nous dire que nous sommes des Salésiens ? des gens de foi à l'image de Jean ? »

Lorsque l'on découvre à Turin le Valdocco, et que l'on se réfère à l'histoire, il est parti de quelques sous... !

Aujourd'hui, nous extrapolons pour savoir si nous pourrions faire face à quelques-unes de nos dettes salésiennes et nous disons « oui, MAIS... »

Avec l'aide de Marie ; suivre don BOSCO aujourd'hui et demain, c'est quoi pour moi ?  
Et pour toi ?

Pardon d'avoir été si long et d'avoir confondu aux yeux de certains l'esprit d'un témoignage avec celui d'une causerie ; pour moi, c'est le témoignage de ce que nous vivons et à la fois pour vous un encouragement à poursuivre l'approfondissement de l'esprit du pâtre des Becchi.

Merci de me relire.  
Fraternellement,  
Jean Thibaut